

Philippe Erlanger interviewé par François Chalais

F. C - Ce festival c'est vous, Philippe Erlanger qui en avez eu l'idée il y a exactement vingt ans ?

P. E – Il y a vingt ans en effet, j'hésite presque à le croire tellement je revois avec netteté ce wagon-lit, où revenant du festival de Venise, je n'arrivais pas à trouver le sommeil et où cette idée m'a visité pour la première fois. Je ne me doutais pas que tant de choses allaient en sortir.

F.C – Vous ne trouviez pas le sommeil parce que le wagon-lit était dur ?

P.E – Non, d'abord il y avait des raisons d'ordre très général. Nous étions à la veille de Munich et puis je me remémorais ce qui venait de se passer au festival de Venise qui s'était terminé dans le tumulte parce que la politique avait complètement changé la décision du jury. Et de nombreux pays, notamment les pays anglo-saxons avaient décidé de ne pas y retourner.

F.C – C'est en pensant à tout cela que vous vous êtes dit pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas faire ça en France ...

P.E – Effectivement.

F.C - ...puisque les étrangers ne veulent plus venir à Venise ? Le festival de Venise durait déjà depuis plusieurs années ?

P.E – Depuis 1932.

F.C – Et vous y étiez, vous, en qualité de ...

P.E – J'étais à cette époque-là au Ministère des Beaux-Arts et j'étais déjà délégué de la France à ce festival où nous avons eu de grandes récompenses dans le passé mais nous en avons été frustrés par les interventions que j'ai dites.

F.C – Mais avoir une idée dans un wagon-lit ou ailleurs et la réaliser, je pense qu'il y a un certain chemin qu'il faut parcourir ?

P.E – Oui, ça a été un chemin d'ailleurs vraiment pittoresque. Dès mon arrivée, j'en ai parlé à une de mes collègues des affaires étrangères qui s'appelait Mlle Borel et qui s'appelle maintenant Mme Georges Bidault. Et c'est ensemble que nous avons fait le rapport qui a été soumis au gouvernement et adopté peu après. Le festival devait avoir lieu le premier septembre 1939.

F.C – Est-ce que ce festival devait avoir lieu à Cannes déjà ?

P.E – D'abord, on avait pensé le mettre à Biarritz. Puis des interventions cannoises se sont produites. Je suis venu ici...je me rappelle encore ce voyage aussi... et le choix s'est finalement porté sur cette ville qui est en effet la plus propice pour une pareille rencontre.

F.C – Mais alors tout était prêt, en somme, le 1^{er} septembre ?

P.E – Tout était prêt. Hollywood avait déjà envoyé des constellations de vedettes ...je me rappelle Norman Scherer, George Raft, Tyrone Power...enfin...et combien d'autres...et Louis Lumière qui avait reçu la présidence d'honneur du festival. Les fêtes avaient commencé d'ailleurs un mois à l'avance.

Pour vous donner une idée de la splendeur de ce qu'on préparait. La seule fête américaine devait coûter 100 000 dollars.

F.C – Ce festival aurait été un festival extraordinaire ?

P.E – Ça aurait été un festival extraordinaire. Aussi, un détail, les Américains devaient présenter une des nombreuses versions qu'ils ont faites de Notre-Dame de Paris d'après Victor Hugo et ils entreprenaient de reconstruire une Notre-Dame en carton pâte sur le sable.

F.C – Je regrette de ne pas avoir vu ça. Alors, finalement, tout le monde était là, tout le monde était prêt. Quand on se trouve à Cannes, on ne pense plus à autre chose d'ailleurs. Et je pense que la plupart des gens ont dû être presque surpris par l'annonce de la guerre. Ils ont trouvé que c'était injuste. C'était une attaque de Venise ?

P.E – Oui, c'était vraiment un mauvais tour qu'on nous jouait.

F.C – Et il a fallu, après, attendre de nombreuses années puisque le premier festival a eu lieu en 1946 et encore une fois vous avez pris un autre wagon-lit, vous êtes venu et cette fois c'était la bonne.